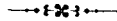


LE RÉFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.



« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains ; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

N° 2.

FÉVRIER 1853.

VOL. I.

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE JOSEPH SMITH.

(Suite.)

Peu de jours après que j'avais eu cette vision, il m'arriva d'être en compagnie d'un des prédicateurs méthodistes, qui prenait une part très active au réveil religieux dont j'ai parlé ; et comme je conversais avec lui sur la religion, je saisis cette occasion pour lui raconter la vision que j'avais eue. Sa manière d'agir me surprit fort, il traita ma communication non seulement avec légèreté, mais avec un grand mépris, disant que tout cela venait du diable ; que de nos jours, on ne voyait rien de pareil à des visions ou à des révélations ; que toutes les choses de ce genre avaient cessé avec les apôtres, et qu'il n'y en aurait jamais d'autres.

Cependant, je vis bientôt que mon récit excitait beaucoup de préventions contre moi parmi ceux qui faisaient profession de piété, et devenait la cause de grandes contrariétés qui allaient en augmentant, et quoique je ne fusse qu'un jeune garçon ignoré, âgé seulement de quatorze à quinze ans et que les circonstances de ma vie ne fussent nullement de nature à faire de moi un homme de quelque importance dans le monde, des hommes respectables ne laissèrent pas d'y faire assez d'attention pour indisposer les gens et provoquer contre moi une vive persécution ; toutes les sectes s'unirent dans ce but, elles étaient toutes d'accord pour me poursuivre. Une chose qui m'a souvent fait faire de sérieuses réflexions, alors aussi bien que plus tard, c'est qu'un jeune garçon obscur, inconnu, qui n'avait guère plus de quatorze ans, qui était réduit à gagner par son travail journalier une maigre pitance, fût digne d'attirer l'attention de quelques-uns des hommes les plus éminents de celles de ces sectes les plus populaires du jour, au point de soulever chez elles un esprit de persécution, accompagné d'outrages. Mais étrange ou non, la chose était ainsi, et cela me causa souvent de bien vives peines. Cependant le fait n'en res-

tait pas moins : que j'avais eu une vision. J'ai pensé, depuis que j'avais beaucoup de ressemblance avec Paul, lorsqu'il présenta sa défense devant le roi Agrippa, et fit le récit de la vision qu'il avait eue : " Ayant vu, dit-il, une lumière, et entendu une voix. „ Il n'y en eut que peu aussi qui le crurent ; les uns disaient qu'il était de mauvaise foi, et on le ridiculisait et l'injurait ; mais tout cela ne détruisit pas la réalité de sa vision. Il avait eu cette vision, il le savait, et toutes les persécutions imaginables ne pouvaient pas faire qu'il en fût autrement ; et bien qu'on le persécutât jusqu'à la mort, cependant il savait et saurait jusqu'à son dernier soupir qu'il avait vu une lumière, et qu'il avait entendu une voix qui lui parlait, et le monde entier n'aurait pu lui faire croire le contraire.

Il en était ainsi de moi ; j'avais réellement vu une lumière, et au milieu de cette lumière deux personnages, et ils m'avaient parlé, l'un du moins, en réalité ; et quoique je fusse haï et persécuté, parce que je disais que j'avais eu une vision, cependant c'était vrai ; et tandis qu'on m'injurait, et qu'on disait faussement toute espèce de mal de moi, j'étais conduit, pour ainsi dire, à me demander en moi-même : pourquoi suis-je persécuté pour avoir dit la vérité ? J'ai eu effectivement une vision, et " qui suis-je pour pouvoir résister à Dieu ? „ ou pourquoi le monde pense-t-il me faire nier ce que j'ai réellement vu ? Car j'ai eu une vision ; je le sais, et je sais que Dieu le sait, et je ne peux pas le nier, et n'ose pas non plus le faire ; du moins je sais qu'en agissant ainsi, j'offenserais Dieu, et que j'encourrais la condamnation.

J'avais alors obtenu la satisfaction, du moins en ce qui concernait le monde sectaire, de savoir que ce n'était pas mon devoir de me joindre à aucune secte, mais de rester dans l'état où j'étais, jusqu'à ce que je reçusse d'ultérieures directions. J'avais reconnu que le témoignage de Jacques était vrai, qu'un homme qui manque de sagesse peut la demander à Dieu, et l'obtenir sans que Dieu lui fasse des reproches. Je continuai à m'occuper de mes affaires de la vie ordinaire, jusqu'au vingt et un septembre mil huit cent vingt trois, souffrant continuellement de cruelles persécutions de la part des gens de toutes les classes, tant religieux qu'irreligieux, parce que je continuais à affirmer que j'avais eu une vision.

Il m'avait été défendu de me joindre aux sectes religieuses du jour ; et, jeune comme j'étais, persécuté par ceux qui auraient dû être mes amis et me traiter avec douceur, et qui, s'ils me supposaient dans l'erreur, auraient dû chercher à m'en tirer par des procédés convenables et affectueux, je fus, dans l'intervalle qui s'écoula depuis que j'avais eu la vision jusqu'à l'année mil huit cent vingt-trois, exposé à tous les genres de tentations. Me trouvant mêlé à

toute sorte de sociétés, je commis souvent bien des fautes, démontrant ainsi la faiblesse de la jeunesse et la corruption de la nature humaine, laquelle, je suis fâché de le dire, m'a induit en diverses tentations et fait faire des choses désagréables à Dieu. Je me sentis donc souvent condamné pour ma faiblesse et mes imperfections, lorsque enfin, le soir du vingt et un septembre dont j'ai parlé, après m'être mis au lit comme d'ordinaire, je commençai à prier et à supplier le Dieu Tout-Puissant, qu'il oubliât tous mes péchés et toutes mes folies, et qu'il voulût se manifester à moi, afin que je pusse connaître mon état et ma position devant lui; car j'avais pleine confiance que j'obtiendrais une manifestation divine, ainsi que j'en avais eu déjà une.

Pendant que j'étais ainsi occupé à prier Dieu, je vis apparaître dans la chambre une lumière, qui continua à s'accroître jusqu'à ce que la chambre fut plus éclairée qu'en plein midi, et un personnage apparut subitement à côté de mon lit, se tenant debout dans l'air, car ses pieds ne touchaient pas le plancher. Il était revêtu d'une robe flottante de la plus parfaite blancheur. C'était une blancheur d'un éclat tel que je n'en ai jamais vu de pareil sur cette terre; je ne crois pas qu'aucun objet terrestre soit susceptible d'un brillant aussi parfait. Ses mains étaient nues et ses bras aussi, un peu au dessus du poignet; ses pieds étaient nus aussi, ainsi que ses jambes, un peu au dessus de la cheville du pied. Sa tête et son cou étaient aussi découverts. Il n'avait pas d'autre vêtement que cette robe, car elle était ouverte de manière que je pouvais voir sa poitrine.

Sa robe n'était pas seulement parfaitement blanche, mais toute sa personne était glorieuse au-delà de toute expression, et son visage resplendissait comme un éclair. La chambre était extrêmement éclairée, mais d'une manière moins brillante qu'elle ne l'était tout autour de sa personne.

Au premier moment que je le regardai, j'eus peur, mais bientôt la crainte me quitta. Il m'appela par mon nom, et me dit, qu'il était un messenger qui m'était envoyé de la présence de Dieu, et que son nom était Néphî; que Dieu avait une œuvre à faire par moi, et que mon nom serait tenu pour bon et pour mauvais parmi toutes les nations, tribus, langues, ou qu'on parlerait de moi en bien comme en mal chez tous les peuples. Il dit qu'il y avait dans un certain lieu un livre déposé, écrit sur des plaques d'or, donnant l'histoire des anciens habitants de ce continent (l'Amérique), et leur origine. Il me dit aussi que la plénitude de l'Évangile éternel y était contenue, ainsi qu'il avait été donné par le Sauveur à ces anciens habitants. De plus, qu'il y avait, déposées avec les plaques, deux pierres dans un arc d'argent, composant ce qui est appelé l'Urim et

Thummim, ainsi qu'un pectoral auquel se fixait cet instrument; et que la possession et l'usage de ces pierres était ce qui constituait les voyants dans les temps anciens, et que Dieu les avait préparées pour servir à la traduction du livre.

Après m'avoir dit ces choses, il commença à citer les prophéties de l'Ancien Testament. Il cita en premier lieu une partie du troisième chapitre de Malachie, et le quatrième ou dernier chapitre de la même prophétie, quoique avec une petite variante du texte de nos Bibles. Au lieu de citer le premier verset comme on le lit dans nos livres, il le cita ainsi: " Car voici le jour vient, qui brûlera comme une fournaise, et tous les orgueilleux, oui, et tous ceux qui agissent méchamment brûleront comme du chaume; car ceux qui viennent les brûleront, dit le Seigneur des armées, en sorte qu'il ne leur sera laissé ni racine, ni rameau. „ Il cita aussi le cinquième verset de cette manière: " Voici que je vous révélerai la Prêtrise par la main d'Elie, le prophète, avant la venue du grand et terrible jour du Seigneur. „ Il cita encore différemment le verset suivant: " Et il plantera, dans les cœurs des enfants, les promesses faites aux pères, et les cœurs des enfants se tourneront vers leurs pères; s'il n'en était pas ainsi, la terre serait frappée d'une ruine entière à sa venue. „

Outre ces passages il cita le onzième chapitre d'Esaië, disant qu'il était près d'être accompli. Il cita le troisième chapitre des Actes, versets vingt-deuxième et vingt-troisième, exactement comme ils se trouvent dans notre Nouveau-Testament. Il dit que le prophète dont il y est parlé était le Christ, que le jour n'était pas encore venu où " ceux qui n'écouteront pas sa voix seraient retranchés d'entre les peuples, „ mais que ce jour viendrait bientôt.

Il cita enfin le second chapitre de Joël du verset vingt huit au dernier. Il dit que cela n'était pas encore accompli, mais le serait bientôt. Il établit que la plénitude des Gentils arriverait bientôt. Il cita plusieurs autres passages de l'Ecriture, et donna beaucoup d'explications qui ne peuvent pas être mentionnées ici. Il me dit encore, que lorsque j'aurais ces plaques dont il m'avait parlé (car le temps où elles me seraient délivrées n'était pas encore accompli) je ne devais les montrer à personne, non plus que le pectoral avec l'Urim et Thummim, mais seulement à ceux à qui il me serait commandé de les montrer; que si j'agissais autrement, je serais retranché. Tandis qu'il s'entretenait avec moi au sujet des plaques, une vision fut présentée à mon esprit, en sorte que je pus voir le lieu où les plaques étaient déposées, et cela si clairement et si distinctement que je reconnus très bien le lieu, lorsque je le visitai.

Après cette communication, je vis la lumière qui était dans la chambre commencer à se concentrer immédiatement autour de la

personne de celui qui m'avait parlé, jusqu'à ce que la chambre redevint sombre, excepté précisément autour de lui; je vis alors tout à coup comme s'il y avait un canal ouvert conduisant directement au ciel, et il y monta jusqu'à ce qu'il disparut entièrement, et la chambre demeura telle qu'elle était, avant que cette lumière céleste eût fait son apparition.

J'étais couché, méditant sur la singularité de cette scène, et rempli d'étonnement de ce que ce messenger extraordinaire m'avait dit, lorsque, au milieu de ma méditation, je découvris soudainement que ma chambre recommençait à s'éclairer, et en un instant, pour ainsi dire, le même messenger céleste était à côté de mon lit. Il commença par me répéter les mêmes choses qu'il avait dites lors de sa première visite, sans le moindre changement; ce qu'ayant fait, il m'informa que de grands châtimens viendraient sur la terre, avec de grandes désolations, la famine, l'épée et la peste, et que ces douloureux jugemens viendraient sur la terre dans cette génération. Après avoir dit ces choses, il remonta comme il l'avait fait auparavant. Cette fois les impressions furent si profondes sur mon esprit, que le sommeil avait fui de mes yeux, et j'étais couché, plongé dans l'étonnement de ce que j'avais vu et entendu. Mais quelle fut ma surprise lorsque je vis de nouveau le même messenger auprès de mon lit, et que je l'entendis me répéter les mêmes choses qu'auparavant, et ajouter un avertissement pour moi, me disant que Satan essaierait de me tenter (à cause des circonstances nécessitées de la famille de mon père) de prendre les plaques pour devenir riche. Il me le défendit, disant, que je ne devais avoir d'autre objet en vue en obtenant les plaques, que de glorifier Dieu, et que je ne devais être influencé que par le mobile unique d'édifier son royaume, qu'autrement je ne pourrais point les obtenir. Après cette troisième visite, le messenger céleste remonta au ciel comme auparavant, et je m'abandonnai à mes méditations sur l'étrangeté de ce que je venais d'éprouver. A l'instant le coq chanta, et je m'aperçus que le jour approchait, en sorte que notre entrevue a dû remplir cette nuit-là tout entière. Bientôt après je me levai, et comme de coutume, je vaquai aux travaux nécessaires de la journée; mais en me mettant à l'ouvrage comme à l'ordinaire, je sentis mes forces tellement épuisées que j'étais devenu tout à fait incapable de faire quelque chose. Mon père, qui travaillait avec moi, s'aperçut que j'étais indisposé, et me dit d'aller à la maison. Je partis dans cette intention, mais en essayant de traverser la clôture du champ où nous étions, mes forces m'abandonnèrent entièrement. je tombai sur la terre, et je restai pendant un moment absolument sans connaissance. La première chose que je puis me rappeler, c'est une

voix qui parlait en m'appelant par mon nom ; je levai les yeux et je vis le même messenger debout au dessus de ma tête, entouré de lumière comme précédemment. Il me dit alors de rechef tout ce qu'il m'avait dit la nuit précédente, et m'ordonna d'aller vers mon père, et de lui parler de la vision que j'avais eue et des commandements que j'avais reçus.

J'obéis, je retournai au champ vers mon père, et je lui racontai la chose tout entière. Il me répondit que cela venait de Dieu, et que je devais aller et faire comme le messenger m'avait ordonné. Je quittai le champ, et j'allai à l'endroit où le messenger m'avait dit que les plaques étaient déposées, et par la netteté de la vision que j'avais eue à ce sujet, je reconnus la place à l'instant où j'y arrivai.

Près du village de Manchester, dans le comté d'Ontario, Etat de New-York, s'élève une colline d'une grandeur considérable, et qui est la plus élevée de toutes celles du voisinage. Les plaques se trouvaient déposées dans une boîte en pierre, sur le penchant occidental de cette colline, non loin de son sommet. La couverture de la boîte était une pierre passablement grande, épaisse, et relevée en bosse au milieu de sa partie supérieure, et plus mince vers les bords, en sorte que son milieu était visible au dessus du sol, tandis que ses bords étaient tout autour recouverts de terre. Après avoir enlevé cette terre, je me procurai un levier que je fixai sous le bord de la pierre, qui fut soulevée sans beaucoup d'efforts ; je regardai, et en effet je vis les plaques, l'Urim et Thummim, et le pectoral, ainsi que le messenger l'avait détaillé. La boîte qui les renfermait était formée de pierres jointes par une espèce de ciment. Au fond étaient deux pierres placées en croix, et sur ces pierres se trouvaient les plaques et les autres objets. J'essayai de les extraire, mais le messenger me le défendit, et m'informa que le temps de les produire n'était pas encore venu et n'arriverait que dans quatre ans à partir de ce jour ; mais il m'avertit que je devais venir juste à une année de là à ce même endroit, qu'il s'y rencontrerait avec moi, et que je devais continuer à venir ainsi à la même époque d'année en année, jusqu'à ce que le jour fût arrivé de prendre les plaques.

Conformément à ce qui m'avait été ordonné j'y allai, et chaque fois j'y trouvai le même messenger, et chaque fois je reçus de lui des instructions et de l'intelligence sur ce que le Seigneur allait faire, et sur la manière dont le royaume de Dieu devait être conduit dans ces derniers jours.

(La suite prochainement.)

SÉRIE DE QUESTIONS

POSÉES A UN MINISTRE QUI AVAIT ATTAQUÉ LES PRINCIPES DE LA FOI DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

1. Est-ce que Jésus-Christ et les Apôtres ont enseigné le vrai Evangile, et avons-nous, sur ce point, des détails suffisamment exacts dans le Nouveau-Testament ?

2. Est-ce que le vrai Evangile est " la Loi parfaite de la liberté " ? (Psaumes XIX, 7 ; Jacques I, 25.)

3. Est-ce qu'une loi divine et parfaite est susceptible de quelque amélioration humaine ? (Galates III, 15.)

4. Est-ce que l'Eglise ou le royaume de Dieu est *immuable* dans sa *prêtrise*, ses *pouvoirs*, ses *doctrines* et ses *bénédictions* ? (Hébreux VII, 16, 17, 24.)

5. S'il en est ainsi, où est maintenant *l'Apostolat* ? avec ses *Prophètes*, ses *Anciens*, ses *Pasteurs*, etc. ? et où est le *pouvoir* de *lier* et de *délier*, de *chasser les démons* et de *guérir les malades* ? Et parmi la multitude des *doctrines* existant actuellement, quelles sont celles qui renferment les principes purs et inaltérables de la vérité ? Et que sont devenus les *dons divers* promis par le Sauveur ? (Matthieu XVIII, 18 ; Marc XVI, 17, 18.)

6. Est-ce que Jésus a mis ces *serviteurs*, ces *pouvoirs* et ces *dons* dans l'Eglise pour *l'œuvre de son ministère*, pour le *perfectionnement des Saints* et pour *l'édification du corps de Christ*, jusqu'à ce que nous soyons tous arrivés à *l'unité de la foi*, etc. ? (I Cor. XII, 28 ; Eph. IV, 11, 12, 13.)

7. Est-ce que l'œuvre du ministère est arrivée à sa *fin* ? Sommes-nous *parfaits* ? Sommes-nous arrivés à *l'unité de la foi* ?

8. Si cela n'est pas, pourquoi ces *serviteurs* et ces *pouvoirs* *ont-ils cessé*, et pourquoi ont-ils été remplacés par d'autres formes de piété sans force et sans efficacité ? (II Tim. III, 5 ; II Tim. IV, 3, 4.)

9. N'est-ce pas le résultat de *l'apostasie* d'une part et de la *persécution* de l'autre (II Thess. II, 3, 4 ; Matth. XI, 12 ; Dan. VII, 21, 25), l'apostasie et la persécution ayant commencé pendant que l'Eglise était encore dans son enfance, et continué jusqu'à ce qu'elle s'enfuit dans un désert (Apoc. XII, 6), et que la *prêtrise* fut enlevée vers Dieu, qui l'avait donnée (Apoc. XII, 5), pour qu'elle y restât jusqu'au temps du *rétablissement de toutes choses*, quand la justice regarderait des cieux et que la vérité germerait de la terre ? (Psaumes LXXXV, 11.)

10. En d'autres mots, est-ce que l'Eglise des Gentils est demeurée dans la bonté de Dieu (Rom. XI, 22) ? ou bien a-t-elle été tout d'un coup ébranlée (II Thess. II, 3) et s'est-elle corrompue, jusqu'à ce

qu'enfin elle se soit unie au pouvoir mondain, et ait mérité d'être appelée la " grande Prostituée de Babylone, avec laquelle ont fornicqué les Rois de la terre? „ (Apoc. XVII.)

11. S'il en est ainsi, est-ce que toute *modification* ou *réformation humaine* de cette Eglise ne ressemble pas à " un morceau de drap neuf mis sur un vieil habit „ ou à du vin nouveau mis dans de vieilles outres?

12. S'il a fallu un pouvoir divin et des révélations immédiates pour établir l'Evangile en premier lieu, ne sont-ils pas nécessaires pour perpétuer le même Evangile dans son intégrité?

13. Si l'*Alliance Eternelle* a été *enfreinte*, et les " prophètes et les voyants cachés, „ de sorte que les ténèbres et le doute, le schisme et l'hérésie, et toutes sortes d'abominations aient couvert la terre, " et que tout soit devenu comme les paroles d'un livre scellé, „ *est-ce que cette Alliance peut être renouvelée sans une révélation expresse de Dieu?* ou peut-on maintenir que l'action humaine seule suffira pour détruire les erreurs du siècle, arrêter le crime ou neutraliser le principe moral du mal?

14. Vivons-nous dans les jours où règnent les effets de la grande apostasie, telle qu'elle est prédite au XXIV^e et LIX^e d'Esaië, et au XXIV^e de Matthieu?

15. S'il en est ainsi, ne pouvons-nous pas espérer que " d'autres ouvriers „ seront envoyés dans la vigne à cette onzième heure (Matth. XX, 6), juste avant le jour de la colère de Dieu sur Babylone, et l'heure des derniers jugements (Apoc. XIV, 6, 7), annonçant que " le royaume des Cieux est près „ (Luc XXI, 31) et criant d'une voix forte : " Voici l'époux qui vient, sortez au-devant de lui? „ (Matth. XXV, 6.) Et ne seront-ils pas informés de sa venue par un saint ange, qui doit restaurer l'Evangile dans ces derniers jours (Apoc. XIV, 6); et la dispensation ainsi rétablie ne sera-t-elle pas la dispensation de la plénitude des temps (Eph. I, 10; Actes III, 21), et le royaume ainsi annoncé, celui dont parle Daniel? (Dan. II, 44.)

16. Quelqu'un a-t-il le droit d'enseigner, de prêcher ou d'administrer les ordonnances de l'Evangile sans *autorisation divine*; ou le ministère des personnes non autorisées sera-t-il considéré comme légal aux yeux de Dieu? (Rom. X, 15; Hébr. V, 4.)

17. De quelle manière l'autorité divine a-t-elle été donnée ou communiquée à l'homme, dans chaque siècle du monde, lorsque Dieu avait une église sur la terre?

18. Etait-ce par une personne *s'arrogeant* l'autorité donnée à une autre qui l'avait précédée, en lisant les détails de la commission donnée à ce prédécesseur, comme l'on fait aujourd'hui avec la commission donnée aux Apôtres? (Marc XVI, 15.)

19. Etait-ce par un appel de Dieu d'une manière *directe*, comme dans le cas de Moïse et de Samuel (Exode III, 4, 10; I Sam. III, 4, 11), ou *indirectement*, par le moyen de quelqu'un tenant la prêtrise de l'autorité de Dieu, comme dans le cas de Josué, Timothée et d'autres? (Nomb. XXVII, 18, 23; I Tim. IV, 14.) Et quand ils sont appelés ainsi, l'imposition des mains d'hommes autorisés n'est-elle pas le moyen scripturaire de conférer le pouvoir et la prêtrise à la personne appelée? (Actes VI, 6; Nombres XXVII, 18, 23; I Tim. IV, 14.)

20. Une autorité qu'on s'est arrogée, n'est-elle pas illégale? Et ceux qui se l'arrogent, n'en seront-ils pas tôt ou tard punis? (Ps. L, 16; Jér. XXIII, 21; Actes XIX, 6-13.)

21. Une foi active et vivante n'est-elle pas la seule vraie foi? (Jaq. II, 14.)

22. La Divinité, ses attributs et l'Evangile ne sont-ils pas les objets sur lesquels nous devons fixer notre foi?

23. S'il n'y a naturellement qu'une seule foi vraie (Eph. IV, 5), n'aura-t-elle pas *toujours* pour *objets* ceux que nous venons de dire : la Divinité, ses attributs et l'Evangile? Ne sera-t-elle pas scellée et constatée par les *effets* qui en découlent, nommément ceux promis par le Sauveur (Marc XVI, 17, 18) et ceux énumérés par saint Paul (Héb. XI)? N'est-ce pas par la foi que les anciens recevaient l'effet des promesses, faisaient des œuvres de justice, mettaient en fuite les armées étrangères et fermaient la gueule aux lions? N'est-ce pas par la foi que Moïse divisa la mer et frappa le rocher? Et dirons-nous maintenant que la *nature*, les *objets* et le *pouvoir* de la foi aient en quelque sorte changé ou cessé? Ne dirons-nous pas plutôt que ce sont les hommes qui ont *cessé* d'adorer le *vrai* Dieu, de la véritable manière, et ont ainsi perdu l'Esprit qui est la source de ces bénédictions? (II Tim. III, 1-7.)

24. N'est-ce pas là la foi ancienne? Et ne devons-nous pas " combattre pour la foi qui a été donnée une fois aux Saints? „ (Jude III.)

25. Le repentir sincère n'est-il pas un principe de l'Evangile?

26. Le *baptême par immersion* n'est-il pas un principe de l'Evangile? (Matth. III, 16; Marc I, 10; Jean III, 5, 23.)

27. N'est-il pas " pour la rémission des péchés? „ (Marc I, 4; Actes II, 38; Actes XXII, 16; I Pierre III, 21.)

28. N'est-ce pas une moquerie aux yeux de Dieu que le baptême des petits enfants, puisqu'ils n'ont pas péché?

29. Ne sont-ils pas sauvés en vertu de l'expiation, et cette expiation n'est-elle pas efficace?

30. Au lieu de les baptiser, ne devrions-nous pas " les prendre dans nos bras et les bénir? „ (Marc X, 13-16.)

31. Le baptême n'est-il pas pour ceux-là seuls qui sont devenus transgresseurs de fait ?

32. Y a-t-il un seul commandement, précepte ou exemple d'un baptême d'enfants ?

33. Y a-t-il un seul commandement, précepte ou exemple de l'aspersion pour le baptême ?

34. *L'imposition des mains d'hommes autorisés n'est-elle pas le mode scripturaire pour devenir possesseur des dons du Saint-Esprit ?* (Héb. VI, 2 ; Actes VIII, 17, 18 ; Actes XIX, 6.)

35. Après avoir obéi à ces premiers principes, ne sommes-nous pas tenus d'aller en avant jusqu'à la perfection, en sorte que notre sentier soit comme celui du juste, resplendissant jusqu'au jour parfait ; et d'observer tout ce que le Seigneur nous a commandé, nommément le sacrement de la Cène ?

36. Si nous sommes malades et près de la mort, ne devons-nous pas envoyer chercher les anciens, afin qu'en nous oignant d'huile ils prient le Seigneur qu'il veuille nous rétablir ? Et si nous avons péché, ne devons-nous pas être pardonnés, si nous nous repentons ? (Marc XVI, 18 ; Jacques V, 14, 15.)

37. Puisqu'il y a une si grande conformité entre notre Eglise et celle des jours anciens, les honnêtes de cœur ne sont-ils pas tenus de se joindre à nous ?

JAMES F. BELL.

Il y a un seul corps et un seul esprit, comme aussi vous êtes appelés à une seule espérance de votre vocation. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui est sur tous, et parmi tous, et en vous tous. PAUL *aux Saints à Ephèse.*

La raison pour laquelle il y a tant de désunion, de contentions et de diversités dans le monde, par rapport aux choses de Dieu, c'est que les hommes ont abandonné la simplicité de l'Evangile, ont introduit d'autres ordonnances, et ont enseigné par leur propre sagesse et non par l'Esprit de Dieu. Et c'est aussi la grande raison pour laquelle il y a tant d'incrédulité dans le monde ; car les hommes voient tant d'incompatibilités, de discordes, de luttes d'opinions et une telle absence d'union, de vertu, de pouvoir et d'Esprit de Dieu, qu'ils sont près d'appeler la religion une fable. Car ceux qui ont lu la Bible connaissent, avec certitude, que le christianisme moderne ne s'accorde pas avec la Bible, que si la Bible est vraie, le christianisme moderne ne l'est pas, et que si ce christianisme moderne est vrai, la Bible ne l'est pas.

JOHN TAYLOR.

LES DERNIERS JOURS.

Le scepticisme à ce sujet est beaucoup plus général qu'on ne le supposerait à première vue. Même parmi les individus qui font profession de croire aux Ecritures, très peu songent à une clôture de l'état actuel des choses. Mais si quelques-uns admettent et entretiennent un instant l'idée d'un pareil événement, la tromperie du cœur en place l'accomplissement dans un avenir bien éloigné d'eux, et qui ne les touche en aucune manière.

Plusieurs raisons contribuent à nourrir ce scepticisme parmi ceux qui n'ont pas reçu l'Esprit du Seigneur pour juger toutes choses, pour voir tout ce qui les entoure sous son véritable jour, tel que le voient les yeux du Grand Juge de toutes choses.

Par exemple en contemplant les scènes variées que présentent nos grandes cités, nos ports de mer, ou nos grandes villes manufacturières, on se dit à soi-même : « Certainement tout cela ne sera jamais balayé de la surface de la terre par des jugements tels que ceux que la Bible nous annonce devoir éclater sur les méchants. Avant ce temps il faut que la société devienne plus corrompue, plus dépravée. Aujourd'hui l'on rencontre encore beaucoup de personnes remarquables par la délicatesse de leur caractère, leur culture, leur urbanité; et en vérité, il faut qu'il se passe de bien grands changements, avant que la terre soit mûre pour de si terribles jugements. » On rejette donc bien loin dans l'avenir la fin des choses actuelles.

D'autres personnes, détournant leurs regards du théâtre de la vie active et publique, pour les porter sur les scènes de la vie privée ou domestique, et voyant telle dame aux mœurs délicates et polies, au sein de sa famille, contempler avec ses yeux de mère le cercle qui l'entoure et sur lequel elle veille avec tant de soins et de sollicitude, s'écrient à la vue de ce tableau : « Est-il possible que de si belles scènes doivent se terminer si tôt par de prompts et terribles jugements ? Non, non, tous ces sentiments de la nature disparaîtront, et la société sera réduite au dernier degré de barbarie et de cruauté avant qu'elle soit atteinte par le courroux du ciel. » Et voilà de nouveau l'indignation du Seigneur reléguée dans l'avenir, où elle devra rester jusqu'à ce qu'elle ait à châtier quelque génération nouvelle absolument destituée de ce qui commande et entraîne l'admiration.

Mais qu'on ne s'y trompe point, on ne se joue pas de Dieu; ses jugements viendront au moment où l'on se dira : « Nous sommes en paix et en sécurité. » Le déluge aux jours de Noé trouva les hommes dans tous les soins et toutes les occupations de la vie — mangeant et buvant, se mariant et donnant en mariage; les hommes n'étaient point devenus des monstres, les affections conjugales, filiales, les liens de parenté, de

société existaient alors aussi bien qu'à présent ; mais cela n'excusait personne de rejeter les offres de miséricorde qui étaient faites à ce monde, et le fléau de Dieu lança les hommes dans l'éternité.— La dame de la ville de Jérusalem, qui n'eût point osé toucher la terre, de son pied délicat, eh bien ! pendant la détresse du siège, elle dévorait de l'œil son mari et ses enfants, et dévora de fait l'enfant qui était à son sein.

Si nous professons les mêmes principes que les sectaires, nous aurions le même scepticisme qu'eux sur la prochaine fin de l'état actuel des choses ; mais avec la connaissance que nous avons reçue, grâce à la plénitude de l'Évangile, à l'égard des choses éternelles, nous pouvons clairement voir que, par la seule force des lois de l'équité et de la vérité, les jugements prédits s'accompliront. Nous désirons donc nous tenir éveillés, et éveiller les autres, afin d'être prêts à tout ce qui peut arriver, et ce que nous demandons à Dieu, c'est de pouvoir éviter les maux qui vont survenir et de pouvoir subsister devant le Fils de l'Homme. Que chacun de ceux, entre les mains desquels ces lignes peuvent tomber, se souvienne que la terre est conservée et réservée pour des jugements qui doivent fondre sur elle ; et que l'homme qui vit sans obéir aux commandements de Dieu, et sans tenir compte de ces terribles jugements, a le pied sur un sol tout chargé d'éléments de ruine et de mort, prêts à obéir au moindre signe de Celui qui les a créés.

THOMAS WARD.

CINQUIÈME ANNIVERSAIRE

DE L'ENTRÉE DES PIONNIERS DANS LA VALLÉE DU GRAND
LAC SALÉ.

Plusieurs discours ont été prononcés dans cette circonstance (24 juillet 1852). Voici comment s'est exprimé le Président BRIGHAM YOUNG :

Il y a, dit-il, cinq ans aujourd'hui que les pionniers arrivèrent dans cette vallée avec leurs instruments aratoires, etc., qui ont été représentés par eux à la procession de ce jour. Nous venions chercher un lieu où poser nos pieds, où nous pussions demeurer en paix. Ce lieu, nous l'avons trouvé. Si les Saints ne peuvent pas jouir ici de cette paix qui leur est si chère, je dirai que j'ignore l'endroit où ils le pourraient. Où trouver un lieu pour jouir de la liberté de penser, de parler et d'adorer Dieu ? Si ce n'est dans ces montagnes, j'ignore où ce peut être.

Ici nous avons joui d'une paix parfaite depuis cinq ans ; et j'ai la confiance que nous en jouirons encore pendant plusieurs fois cinq ans. Si les Saints sont persécutés, c'est pour leur bien ; s'ils sont chassés, c'est pour leur bien. Quand donc je réfléchis, je n'ai rien à craindre de toutes les persécutions ni de toutes les contrariétés que nous pourrions avoir à souffrir ce peuple et moi ; je n'ai à craindre

qu'une chose, c'est de m'écarter de la religion que j'ai embrassée et d'être abandonné par mon Dieu. Si vous ou moi dussions voir ce jour-là, nous nous apercevriens bien vite que le monde aime ce qui est sien : l'affliction, la persécution, la mort et l'épée cesseraient de nous suivre.

Si les Saints-des-derniers-jours honorent leur vocation, marchent humblement devant leur Dieu, faisant ce qui plaît à leur Père céleste, et remplissant leurs devoirs en toutes circonstances, oui, je dis hardiment, que non-seulement cinq ans encore, mais des vingtaines d'années passeront, sans que les Saints soient de nouveau troublés ou chassés de leur possession.

Je ne me suis pas levé pour prononcer un discours à cette occasion, mais pour vous rappeler les bénédictions dont nous avons le privilège de jouir. Quand la première fois nous approchâmes de cette vallée, il n'y avait pas sur la terre être humain ayant vu " ces vallées des montagnes, „ ou su quelque chose de ce Grand Bassin, qui eût jamais cru possible d'y cultiver du blé ou toute autre espèce de graine. Pouvez-vous trouver un homme qui ait eu connaissance de ce Grand Bassin, comme on l'appelle, qui ait cru que le blé ou toute autre graine pût y venir à maturité? Non, il n'y a personne sur la terre, hormis le peuple des Saints-des-derniers-jours. Nous arrivâmes ici et nous y semâmes nos graines de jardin de différentes espèces, il y a cinq ans aujourd'hui. Elles poussèrent, mais n'arrivèrent pas à maturité, quoique le blé sarrasin y fût peut-être venu, s'il avait été soigné convenablement; d'autres graines aussi auraient pu mûrir et aider à vivre ici une petite colonie : les Saints cependant ont vécu, mais comment? Dirai-je par la foi? Oui, en partie; car s'ils n'avaient eu la foi, certainement ils ne seraient jamais venus en cet endroit; c'est la foi des Saints-des-derniers-jours qui les y a conduits.

Il y a un mystère et un des plus grands mystères pour les gens du monde qui ont eu connaissance de ce peuple, soit par l'histoire, soit par leurs relations personnelles avec des individus appartenant à ce peuple. Ce qui le rend encore plus singulier, dit-on, c'est que, malgré tous nos raisonnements, il reste pour nous inconcevable; c'est quelque chose qui tient du miracle. Quel est-il donc ce grand mystère? C'est que les Saints-des-derniers-jours ne sont qu'un cœur et qu'une âme.

Aux Saints et aux pécheurs, aux croyants et aux incrédules, je desire adresser ici un mot de conseil, en révélant le mystère qui accompagne ce peuple, appelé Saints-des-derniers-jours. C'est l'Esprit du Dieu vivant qui les conduit; c'est l'Esprit du Tout-Puissant qui les unit; c'est l'influence du Saint-Esprit qui fait qu'ils s'aiment

comme des petits enfants; c'est l'Esprit de Jésus-Christ qui fait qu'ils sont disposés à offrir leur vie pour la cause de la vérité; et c'est ce même Esprit qui a fait que Joseph, notre prophète martyr, a donné sa vie en témoignage de ce que le Seigneur lui avait révélé. Ce mystère, le grand mystère du "Mormonisme," c'est que l'Esprit du Seigneur unit entre eux les cœurs de ce peuple. Que le monde le contemple (permettez-moi de le dire par voie d'exhortation), que les habitants de la terre contemplent ce peuple, ce peuple merveilleux, car un pouvoir magique l'environne, quelque chose de mystérieux l'enveloppe. Qu'est-ce donc? Ce n'est pas du magnétisme; c'est quelque chose de plus merveilleux; ceux qui sont présents aujourd'hui peuvent vraiment dire que c'est tout ce qu'il y a de merveilleux. Qui me donne ce pouvoir "qu'en levant mon doigt," l'armée d'Israël marche, et qu'à ma parole les habitants de ce grand territoire se déplacent, qu'à mon commandement ils sont ici? Qui me donne ce pouvoir? Que le monde le sache: c'est le Dieu du ciel, c'est l'Esprit du Saint-Evangile; ce n'est point moi, c'est le Seigneur Jésus-Christ cherchant à sauver les habitants de la terre.

Les Saints qui sont ici ont souffert. Apportaient-ils leur pain avec eux? Non. Apportaient-ils avec eux ce qui les a soutenus jusqu'à ce qu'ils aient pu récolter? Ils ne pouvaient le faire, parce qu'ils étaient obligés d'apporter des outils, des chaînes à crampons, etc. Ils étaient obligés d'amener leurs femmes et leurs enfants dans leurs wagons; cinq, six, huit et même quelquefois dix personnes ont dû être entassées ensemble, faire un millier de milles loin de toute habitation; camper dans un désert où l'œil ne reposait que sur des cimes de neige, sur des vallées arides, et se confier dans le Dieu d'Israël pour être soutenus. Que le monde se demande si les Méthodistes voudraient ainsi s'exposer à perdre leur vie pour leur religion? Si les Presbytériens, les Anabaptistes, les Quakers, ou leur vieille mère, l'Eglise catholique romaine, voudraient courir ce péril? s'ils voudraient se hasarder ainsi dans le désert? Non. Ce n'est pas chose ordinaire de trouver une population entière sur la terre, comme c'est le cas des Saints-des-derniers-jours, qui voulût le faire. Il peut se trouver des individus assez enthousiastes pour sacrifier leur vie et courir dans le repaire du lion, comme une preuve de la foi qu'ils ont dans leur religion; mais où trouver les dix milliers, les vingt milliers, les cent milliers qui voudraient ainsi renoncer à tout élément de vie et de bonheur, à tout ce qui est désirable en ce monde, par amour des principes de la vie éternelle; qui voudraient s'enfoncer dans le désert, sans autre appui que la main de l'Eternel pour les conduire? On ne saurait les trouver!

Nous nous réunissons ici pour célébrer le cinquième anniversaire

de notre arrivée dans cette vallée; et je dirai aux nouveaux arrivants, nos frères, ou à ceux qui ne sont pas nos frères, qu'il y a eu trois ans en octobre dernier que la première maison a été bâtie dans ce lieu. Il n'y avait ni une haie, ni une seule maison, excepté le vieux fort et une petite cabane. Maintenant nous sommes répandus ici à l'est et à l'ouest, mais plus encore au nord et au sud. Parcourez la vallée, examinez les maisons et les fermes, voyez les progrès qui ont été faits; suivez le chemin qu'ont pris les "Mormons," suivez-les d'ici à Nauvoo, à Far-West, de là à Kirtland, ensuite au Missouri, au comté de Jackson; et tout le monde conviendra que les Mormons ont eu bien assez à se mêler de leurs propres affaires et à s'occuper des travaux qu'ils ont exécutés. Voyez les progrès qui ont suivi ce peuple dans tous ses voyages jusqu'ici, comme un témoignage de leur patience et de leur persévérante industrie.

Je dis à ce peuple : soyez humbles, soyez fidèles à votre Dieu, fidèles à son Eglise, bienveillants envers l'étranger qui traverse votre territoire et bons pour tout le monde; confiez-vous dans le Seigneur, de tout votre pouvoir, sans craindre jamais les menaces de l'ennemi, et ne vous laissez jamais détourner, par les flatteries d'amis ou d'ennemis, du sentier de la vérité. Servez votre Dieu, croyez en lui et n'ayez jamais honte de lui; soutenez votre caractère devant lui, car dans peu nous nous rencontrerons dans une plus grande assemblée que celle-ci, et nous aurons une fête bien supérieure; nous célébrerons notre délivrance parfaite et absolue du pouvoir du Diable : maintenant nous ne célébrons que notre délivrance de nos bonnes maisons de briques que nous avons laissées, de nos fermes, de nos terres et des tombeaux de nos pères; oui, nous célébrons notre parfaite délivrance de tout cela!

Nos vies ont été épargnées, nous sommes encore sur cette planète; mais bientôt nous solenniserons notre entière délivrance de tous les pouvoirs de la terre, nous aurons les yeux fixés sur le but et marcherons à la victoire. Je dis aux vieillards, aux adultes, aux adolescents, à tous : soyez fidèles à votre Dieu, fidèles à vos frères et agréables à tous. Servez Dieu de tout votre cœur, et puisse-t-il vous bénir pour l'amour de Jésus. Amen.

Louez l'Éternel, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle ! Ainsi disent les rachetés de l'Éternel, qu'il a rachetés de la main de l'ennemi, et qu'il a recueillis de tout pays, du Levant et du Couchant, du Nord et de la Mer. Ils erraient dans le désert et la voie solitaire, sans trouver de ville où habiter. Affamés, altérés, leur âme défaillait; ils ont crié vers le Seigneur dans la détresse, et le Seigneur les a délivrés de leurs angoisses. (Ps. CVII.)

NOUVELLES.

VALLÉE DU GRAND LAC SALÉ. — Le Quorum des douze apôtres, à l'exception de l'elder Orson Pratt, maintenant occupé d'une importante mission à Washington, est assemblé dans la Vallée des Montagnes, pour conférer des intérêts généraux de l'Œuvre.

Une conférence spéciale de l'Eglise a eu lieu le 28 août dernier, à laquelle assistaient 2,500 personnes. On a traité beaucoup d'affaires d'une haute importance pour la prospérité de Sion et l'avancement de l'Œuvre de Dieu dans les nations étrangères. Nous citerons entre autres une décision par laquelle 106 elders ont été désignés pour se rendre en missions étrangères, savoir 16 en Amérique, 52 en Europe, 16 en Asie, 5 en Afrique, 19 en Australie et dans les îles de l'Océan Pacifique.

ANGLETERRE. — Nous empruntons au *Millennial Star*, le fragment suivant tiré d'observations faites, sur la condition actuelle de l'Eglise de ce pays, par son président S. W. Richards : « Nous avons eu le plaisir, pendant l'année dernière, de visiter personnellement vingt conférences, confiées à notre sollicitude, et nous avons vu avec beaucoup de satisfaction la fidélité des Saints et leur empressement à écouter les conseils que nous avions à leur donner ; nous avons vu leur union, leur amour pour l'œuvre de Dieu, et leur amour mutuel, ce qui nous a encouragé à nous livrer à nos nombreux travaux, et nous a inspiré de l'intérêt et des prières pour leur prospérité ; et l'assurance que nous avons dans le Seigneur, que nos travaux n'ont pas été infructueux, nous porte à redoubler de diligence.

» Le caractère d'évidente vérité que porte avec soi l'Œuvre de Dieu dans le temps actuel, en augmentant la force et l'union des Saints, suffirait pour convaincre tout esprit raisonnable que Dieu en est véritablement l'auteur ; mais aujourd'hui, comme dans les anciens temps, son irrésistible influence et ses progrès, qui paraissent un miracle aux yeux du monde, sont injustement et, par plusieurs, méchamment attribués aux opérations du malin. Dans les jours de notre Sauveur, une génération perverse l'accusait de chasser les démons par Bézébul, le prince des démons, et maintenant la plus grande manifestation de piété qu'il y ait sur la terre, qui est l'union des Saints, est généralement attribuée à la même source.

» Quand nous regardons l'Eglise, nous pouvons dire hardiment que la foi des Saints, leur intégrité, leur confiance en Dieu et les uns dans les autres, leur empressement à obéir aux conseils de ses serviteurs, et leur désir de garder ses commandements en se rassemblant à Sion, sont des choses qu'on n'avait jamais vues au degré où nous les voyons actuellement dans cette contrée. »

LAUSANNE.

Édité et publié par T. B. H. STENHOUSE, Cité-Derrière, 1, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées, franc de port.

En vente à la librairie de JULLIEN, frères, à Genève.

• au Dépôt Bibliographique de J. CHANTRENS, à Lausanne.

Prix : 20 centimes.

On peut trouver, chez les libraires sus-indiqués, tous les ouvrages qui concernent la doctrine des Saints-des-derniers-jours.